

Je voudrais évoquer aujourd'hui avec vous un sujet dont on parle peu, et qui donne un éclairage singulier aux Evangiles. Il s'agit de la violence qu'on découvre dans une lecture attentive du Nouveau Testament.

Le Premier Testament, pour sa part, abonde en textes décrivant une violence souvent mise en scène, ritualisée, et dont on sent bien l'origine animale et brutale. Jean Pierre vous a lu tout à l'heure le massacre des ennemis d'Israël décrit dans le livre de Josué. Cette violence n'est d'ailleurs la plupart du temps pas remise en cause par les auteurs. Elle sert leurs propos, ils l'utilisent dans leurs arguments et leurs démonstrations. Cette violence là ne nous choque pas. Elle relève du récit historique. Nous savons bien que c'est de là que nous venons, mais nous ne nous sentons guère concernés.

Il en va différemment des évangiles, qui traditionnellement portent une toute autre parole. Les évangiles sont, pour nous, le choc de la révolution de l'amour. Cet amour est porté par un homme, Joshua de Nazareth, le Christ. Et là, nous nous sentons concrètement concernés. Cette histoire est la notre. Nous en sommes les acteurs. Et ces textes, nouveaux, constituent un des piliers de notre réflexion. Nous les utilisons au quotidien pour éclairer notre vie.

Mais, à la lecture attentive de ce « nouveau » testament, quelle ne fut pas ma surprise de constater que, pour un enseignement d'amour, non seulement cette violence n'a pas disparue, mais qu'elle est régulièrement présente, et souvent extrême. Qui plus est, elle portée par la parole de Joshua lui même.

J'en suis resté sidéré.

Des exemples ? En voici :

Que chacun en juge par lui-même :

→ **D'abord, Jésus rejette sa famille :**

- J 2.4 Les noces de Cana : *Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ?* dit-il à sa mère qui vient l'informer du manque de vin (selon les traductions : de quoi te mêles-tu ? quel est le différent qui nous oppose ? ou pire encore : qu'y a-t-il de commun entre nous ?)
- Luc 8.21 : Jésus ignore sa mère et ses frères, bloqués par la foule, qui cherchent à le voir. Il les dédaigne en répondant : *Ma mère et mes frères*

*sont ceux qui écoutent la parole de Dieu (sous entendu, ce n'est pas vous)*

→ **Ensuite, Jésus règne sans partage sur ses disciples, et sur ceux qui pourraient le devenir :**

- MT 16.23 : *s'adressant à Pierre qui le presse de ne pas aller se jeter dans la gueule du loup à Jérusalem Arrière de moi Satan tu m'es en scandales car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celle des hommes*
- MT12.30 : *Qui n'est pas avec moi, est contre moi, qui n'amasse pas, dissipe*

→ **Et Jésus exclut plus encore ceux qui n'acceptent pas son autorité, et les accable :**

- J 8.44 : *Juifs infidèles à la foi, vous êtes du diable votre père. Et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir*
- MT 25.41 : *Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges*
- L 19.27 : *Quand à mes ennemis, ceux qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez les ici et égorgez-les en ma présence.*

→ **Jésus prêche aussi la division et l'éclatement violent des familles :**

- L 12 51.52 : *Pensez-vous que je sois apparu pour établir la paix sur la terre. Non je vous le dis, mais bien la division. Désormais en effet, dans une maison de 5 personnes, on sera divisés. 3 contre 2 et 2 contre 3.*
- MT 10 35.36 : *car je suis venu opposer l'homme à son père, la fille à sa mère, et la bru à sa belle mère ; on aura pour ennemis les gens de sa famille.*
- MT 10 34 : *N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre. Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive.*

→ **Et enfin, Jésus, dans un extrême sidérant, nous ordonne de nous haïr nous même :**

- L 14 26 (et ses équivalents dans Mc 8.34 et Mt 10.37) : *Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple.*

En bref : dans ces propos de Jésus on trouve l'anathème, l'exclusion, la division, l'appel à la haine de soi, et jusqu'à la condamnation à mort.

Ouf ! C'est lourd...

Et surtout, on découvre déclaration après déclaration, qu'il ne s'agit pas d'accidents de langage. Tant de violence et d'exclusion relèvent plus d'un chef totalitaire, que du prophète de l'amour. La vie des premiers chrétiens confirmera d'ailleurs concrètement ce caractère propre aux sectes.

Les réponses faites par Jésus à ses contradicteurs ne reposent jamais sur la coopération. Malheur à celui qui ne reconnaît pas l'amour de Dieu.

Dès lors, comment aborder cette violence insupportable, incompatible avec le message d'amour ?

D'abord, et fort heureusement, le message de Jésus ne se limite pas à ça.

Mais faut-il pour autant l'ignorer ? Peut-on ne prendre qu'une partie de son message, la partie de l'amour, et ignorer ce qui nous dérange ?

Si nous refusons une partie des textes, où placer alors la limite de notre refus ? A quel moment dire : « ça, je le prends, et ça, je le laisse ». Ces écrits, qui constituent le canon théologique, peuvent-ils être partiellement ignorés ? Laisser volontairement de côté une partie de la pensée de Jésus, constitue un appauvrissement préjudiciable au sens de son message, voir même une forme de trahison.

Une autre position serait, tout en n'ignorant pas ces déclarations extrêmes de Jésus, de prétendre que cette violence est le fruit d'une sainte colère, engendrée par l'indignation. Qu'il s'agit là, de la forme la plus haute de la révolte, celle qui met en mouvement vers les jours meilleurs. Dans ce cas, Jésus multiplierait les anathèmes pour mieux impressionner les indécis. Et que finalement, peu importe la méthode pourvu qu'on sauve un pêcheur. Mais dès lors, comment être crédible lorsqu'on prêche l'amour, c'est-à-dire l'empathie, l'ouverture aux autres, et qu'on tient des propos aussi violents, aussi extrêmes ?

On peut également, à l'instar des théologiens de tous poils, rechercher laborieusement des interprétations différentes, métaphoriques. Mais les paroles de Jésus sont tellement tranchantes, tellement limpides, qu'elles ne

laissent pas de place au contournement. Les rédacteurs des évangiles les ont d'ailleurs laissées telles qu'elles, en dépit de leurs charges explosives. A moins de tordre les textes jusqu'à les rendre méconnaissables, je ne vois pas comment on pourrait leur faire dire autre chose que ce qu'elles disent clairement, dès la première lecture.

Alors oui, il faut l'admettre

Il faut bien admettre que la personnalité de Jésus est double. Elle recèle aussi un côté sombre que nous venons de constater.

Il faut donc bien admettre que son action, et une partie de son enseignement s'apparentent à l'intransigeance d'une secte, la secte des premiers chrétiens

Bien sur il existe un environnement historique et social propice à la violence de Jésus. Un pays occupé, en état de guerre civile larvée mais permanente, une attente incommensurable d'un sauveur pour Israël depuis des décennies. Mais le message de Joshua n'est pas politique. Il n'a pas appelé à prendre les armes avec les Zélotes pour autant.

Ce ne sont pas là les raisons là qui motivent ses déclarations violentes. Sa violence lui appartient à titre personnel. Son histoire familiale, son extrême solitude, à l'écart des réseaux juifs traditionnels qui l'amènent à se radicaliser, et plus encore, condition aggravante, son parcours théologique d'exception, voilà des facteurs qui nous permettent de comprendre son agressivité récurrente.

Aussi, compte tenu de sa psychologie et de son action, lorsque Jésus nous demande d'exclure des humains, pour délits d'opinion, et de détester jusqu'à notre propre vie, nous pouvons comprendre l'origine de cette violence. Doit-on suivre cet enseignement pour autant ? Ce qu'il exige de nous, relève de la pureté théologique totale, inconditionnelle, définitive, par nature inaccessible. Fallait-t-il aller aussi loin, à l'époque, pour faire passer le message de l'Amour ? Personne ne le sait.

Mais de nos jours, cette face sombre des évangiles, des évangiles de l'Amour, nous laissent dans l'incompréhension.

On peut y voir une partie du mystère divin, et dans ce cas, acceptons juste de ne pas comprendre. Parce qu'on ne peut pas tout comprendre.

On peut y voir aussi la partie profondément humaine de notre prophète Joshua. C'est celle qui nous renvoie une image double d'un homme qui a subi la violence. Mais qui l'a aussi exercée.

Le véritable amour ne délivre pas d'anathème, ne condamne pas, n'exclut ni ne rejette personne. Alors oui, Il y a deux Jésus, totalement différents, et opposés. L'un rayonne de l'Amour et de la Lumière de Dieu, l'autre est englué dans la pâte des hommes. Mais en réalité, n'est-ce pas comme ça que Dieu nous a voulu ?

Et à travers son incessante quête de pureté, une quête au-delà des limites humaines, la question que nous pose Jésus est essentielle, surtout en ces temps troublés. Au nom de la croyance, l'exercice de la foi doit-il conduire à la haine de tous ceux qui ne pensent pas comme nous, et pire encore à la haine de soi ?

Bien sur que non, et d'ailleurs ce n'est absolument pas comme ça que nous vivons notre foi, fort heureusement. De nos jours, cette violence est parfaitement inadaptée. Ceux qui continuent à la professer, au nom d'une lecture historique rétrograde, se retrouvent inévitablement dans une impasse.

Toutefois aujourd'hui, prenons garde à une pratique, moins extrême mais très répandue, pour rejeter l'autre. Plus subtile mais plus insidieuse. C'est celle qui consiste à ignorer sa croyance, à rester en surface. On peut se côtoyer plus ou moins courtoisement sans jamais chercher à se comprendre. Cette exclusion d'indifférence, policée, silencieuse tant qu'elle n'explose pas, est celle que nous vivons. C'est la négation du message d'amour de Jésus. Chacun reste soigneusement dans son confort culturel et idéologique. Il s'agit d'une violence, certes à bas bruit, mais dont le caractère chronique fissure les fondements mêmes du vivre ensemble.

En lisant l'évangile de cette façon, c'est-à-dire **tout** l'évangile, y compris dans ses contradictions les plus dérangeantes, puis en acceptant les conclusions qui en découlent, prenons-nous le risque de nous éloigner de Dieu ?

À trop humaniser Jésus, ne prend-t-on pas le risque de perdre de vue la dimension de Dieu, par définition sans limite. Ce risque existe, mais il faut bien admettre que cet aspect des évangiles nous révèle un Jésus profondément humain. Ceci, éloigne-t-il de nous pour autant, la lumière de Dieu ?

A chacun de répondre. Mais pour ma part, je dois vous dire que, 2000 ans après sa mort, Jésus me touche au cœur. Parce qu'Il parle à l'intime de moi même. Parce qu'Il est là, tout proche. Reconnaître toute sa part humaine, nécessairement imparfaite, ne m'éloigne ni de Lui, ni de Dieu, bien au contraire.

Il est mon grand frère en humanité : Orphelin de père aux yeux de sa société, baigné de la lumière de Dieu, et seul dans son message. Mais quoiqu'il arrive, envers et malgré tout, messenger de l'Amour Divin.

Pour ma part, je tente humblement de gravir la voie avec ce premier de cordée imparfait et lumineux. Un guide qui me donne chaque jour, la joie d'emprunter, avec maladresse, quelques unes de ses traces.

C'est ce qui me fait comprendre, que son enseignement nous montre avant tout un chemin, et jamais un but à atteindre.

C'est ce qui me console, lorsque mes actions s'écartent par trop, du modèle qu'il nous propose

Et c'est ce qui me permet de témoigner ici, devant vous, de la Bonne Nouvelle.

La nouvelle de l'Amour apportée par Christ.

Amen